

EAF : SERIE L, session de juin 2011

ELEMENTS D'AIDE A LA CORRECTION

REMARQUES GENERALES

Orthographe et langue : Une orthographe très incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points. Cette pénalisation globale sera appliquée à partir de plus de 10 erreurs graves par page. Il est essentiel que toutes les copies soient traitées équitablement dans ce domaine. Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défailants au point d'altérer l'intelligibilité de nombreux passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 4 points.

Ces barèmes concernant la langue s'appliquent à l'ensemble de la copie.
Si une pénalisation s'impose, elle sera mentionnée sur la copie.

Notation : Les correcteurs sont invités à utiliser toute l'échelle des notes et n'hésiteront pas, pour les copies jugées excellentes aussi bien pour leur contenu que pour la qualité de leur expression, à aller jusqu'à la note maximale.

Remarques importantes : Dans certains paquets de copies peuvent se trouver les devoirs de candidats en situation de handicap, et qui bénéficient à ce titre d'un aménagement des conditions d'examen. Certains d'entre eux ont composé sur ordinateur : leur production, imprimée, est agrafée à la copie d'examen type. Ces copies ne sont en aucun cas à différencier des autres et doivent être corrigées de la même façon. Il faut les noter et reporter la note sur le logiciel prévu à cet effet.

QUESTION (4 pts)

Comment l'écriture de ces trois textes de théâtre rend-elle compte du processus de transformation des personnages ?

Consignes de correction :

On n'attendra pas une présentation préalable des textes, déconnectée de la question posée : répondre à une question ne signifie pas rédiger une mini-dissertation.

Pour attribuer la note maximale de 4 pts, on n'attendra pas, bien évidemment, du candidat qu'il ait repris tous les éléments proposés ci-dessous.

On accordera la moyenne aux copies qui auront exploité deux des éléments proposés ci-dessous.

On valorisera les copies qui confrontent véritablement les textes et qui présentent d'autres éléments.

Eléments de corrigé :

Indications sur les orientations possibles de la réponse

Il s'agit de trois textes de théâtre dans lesquels les personnages opèrent des métamorphoses.

a) Identification de la nature et de la signification symbolique de la transformation

Textes B et C : métamorphose négative, vers moins d'humanité, voire vers l'inhumanité. ex. Jean se transforme en rhinocéros, symbole de son adhésion à un système barbare ; de Jekyll à Hyde, puis de Hyde à Jekyll, chez Montalbetti.

Texte A : un Dieu se métamorphose progressivement en homme, ce qui permet à Giraudoux de définir avec humour quelques traits caractéristiques de l'humanité.

b) L'écriture rend compte de ces métamorphoses à travers les nombreuses didascalies en italiques (texte B) et les indications internes contenues dans les répliques (textes A et B) ou le monologue (texte C). Dans les deux premiers extraits, un personnage est témoin de la métamorphose et commente la transformation : Mercure est un conseiller actif (nombreux verbes à l'impératif) alors que Bérenger reste impuissant. Dans deux des textes (textes B et C) apparaissent des miroirs qui renvoient au protagoniste l'image de sa transformation. Dans le texte A, c'est Mercure qui sert en quelque sorte de miroir. On retrouve l'emploi récurrent de verbes de perception visuelles (« voir » texte A lignes 2, 4, 12, 13 et ligne 37 « je vois vos cheveux pousser, vos ongles s'allonger, vos rides se creuser » ; « voir » texte C, lignes 12, 18, 33) ; visuelles et auditives (« reconnaître » texte B lignes 11 et 15, « comprendre » ligne 1, « paroles furieuses et incompréhensibles...sons inouïs » ligne 10, « bruit, barrissements » ligne 32)

c) Les métamorphoses s'effectuent progressivement : le processus de transformation est signalé par des articulations temporelles (texte A « encore » ligne 12, « pas encore » ligne 33, « maintenant » ligne 41 ; texte B « ne...plus », lignes 11, 17) ; et par l'emploi de verbes exprimant la transformation (texte A : « ajuste », ligne 2, « changez » ligne 12, « resserrez » ligne 23 ; texte B « est devenu » ligne 7 et 8 ; texte B « votre corne s'allonge à vue d'œil » ligne 30). L'achèvement de la transformation est souligné par l'emploi du verbe « être » (texte A ligne 69, texte B ligne 30, texte C « c'est moi » ligne 23 et ligne 34).

d) Dans le premier texte la métamorphose s'effectue directement sur scène ; dans les deux autres, la métamorphose s'opère au cours des déplacements du personnage entre deux lieux : de la chambre à la salle de bains pour Jean, de la chambre au laboratoire puis vers la chambre pour le Dr Jekyll. Dans un seul texte (texte C), la métamorphose est provoquée par un breuvage ; dans les deux autres, elle résulte de la volonté du protagoniste.

e) Modification du corps chez Ionesco et Montalbetti. Jean se transforme progressivement sous nos yeux en rhinocéros : couleur verte, corne, langage qui devient incompréhensible, avant de n'être que « barrissements », violence (il fonce sur Bérenger tête baissée). L'abandon des vêtements (« il fait tomber le pantalon de son pyjama ») connote la perte d'humanité et l'adhésion à un monde animal livré aux instincts. Dans le texte de Montalbetti, on assiste à un « rétrécissement », à « une réduction » monstrueuses, dont l'aspect malfaisant est souligné par le champ lexical de la laideur : « vilaine face », « difformité vague »...Au contraire, quand Hyde redevient Jekyll, son corps se déploie à nouveau : « Mes os de Hyde cette fois s'étirent, mes muscles s'allongent ». Dans les deux cas, il s'agit de marquer le surgissement du mal et des pulsions de mort inscrites dans chaque être humain. Chez Giraudoux, au contraire, un dieu, Jupiter, se métamorphose en homme, ce qui permet à l'auteur, non sans malice, de définir quelques traits caractéristiques de l'humain. Aidé par les conseils avisés de Mercure, Jupiter acquiert d'abord des yeux qui lui permettent de pleurer, symbole

de la dureté de la condition humaine. L'idée de souffrance est aussi suggérée par l'obtention d'un cœur et d'artères qui battent « l'heure humaine » soumise à la loi du vieillissement et de la mort. Cependant, cette métamorphose apporte aussi à Jupiter la possibilité de se sentir tout-puissant parce qu'ignorant : « Et ce système solaire, je pense qu'il est bien petit, et la Terre immense, et je me sens soudain plus beau qu'Apollon ».

f) Ces métamorphoses posent évidemment des problèmes de représentation. Le récit rétrospectif de Jekyll dans le texte C permet certes d'éviter la mise en scène de la transformation, mais cela est plus difficile pour les deux autres, notamment celui d'Ionesco. En effet, chez Giraudoux, la transformation de Jupiter en Amphitryon pose la question de savoir ce qui permet de distinguer un dieu d'un homme ; et la métamorphose commentée par les deux personnages en scène est surtout intérieure. La métamorphose est d'abord un prétexte à un dialogue philosophique sur la nature humaine, ses faiblesses et ses prétentions dérisoires.

Si on se tourne vers Ionesco, on découvre que la métamorphose de Jean en rhinocéros est prévue et « orchestrée », puisque les didascalies précisent que le personnage fait des va-et-vient entre la pièce principale et la salle de bains, ce qui permet, à chaque passage, de lui ajouter un élément nouveau.

Il n'en reste pas moins que transformer un acteur en rhinocéros est une gageure, et que les metteurs en scène, au-delà de la recherche d'effets spéciaux un peu vains, ont le plus souvent à cœur d'insister sur la dimension allégorique de ce qui se joue à travers cette transformation monstrueuse.

TRAVAUX D'ECRITURE (16 pts)

COMMENTAIRE

Vous commenterez le texte de Jean Giraudoux (texte A) à partir de « JUPITER : As-tu maintenant l'impression d'être devant un homme ? » (l. 32) jusqu'à la fin (l. 70).

Consignes de correction :

Remarques générales : Le corrigé est aussi clair et complet que possible, et à l'intention des seuls correcteurs. Il est évident qu'aucun élève ne peut arriver à ce résultat. Seuls quelques éléments majeurs dûment signalés ci-contre, sont attendus. Tout plan structuré (2 parties suffisent), toute analyse exacte, toute remarque de style justifiée seront admis.

Pour attribuer la note maximale de 16 pts, on n'attend pas nécessairement que le candidat reprenne le plan proposé ci-dessous, ni même qu'il adopte un plan en trois parties.

L'essentiel est que le candidat présente d'une façon ordonnée une interprétation valide de ce texte.

On attendra des candidats qu'ils perçoivent comment Giraudoux rend dynamique et plaisant ce dialogue d'essence philosophique sur la condition de l'homme.

On accordera la moyenne aux copies qui offrent un plan structuré en deux parties et qui font allusion :

- à l'évocation plaisante de la condition humaine
- aux difficultés que rencontre Jupiter pour devenir homme

On valorisera :

- les copies qui analysent le rôle de Mercure
- les copies qui soulignent la dimension poétique du texte
- les copies qui présentent un style correct et fluide.

On pénalisera :

- la paraphrase, le simple montage de citations, une analyse juxtalinéaire
- l'absence d'introduction et de conclusion
- l'absence de références au texte et l'absence d'étude de procédés de style
- les contresens sur le texte ; des références incongrues à des mouvements littéraires comme le théâtre de l'absurde.

Eléments de corrigé:

Proposition de plan

1. *Une réflexion sur la condition humaine*

A) La soumission au vieillissement

- . Le vieillissement est constant (répétition du verbe « vieillir », indices temporels : « chaque seconde », « incessamment »).
- . Le vieillissement est présenté en accéléré : gradation dans l'énumération des parties du corps qui vieillissent (l. 35-36) ; évocation du rythme du cœur (l.36 et l.39-40).

B) L'horizon de la mort

- . Contrairement aux dieux, l'homme est mortel (l. 62). Reprise du futur proche : « je vais mourir » (l. 34).
- . L'homme est conscient de la mort pour les autres.
- . Idée de souffrance liée à la mort : « pauvres amis », « hélas », termes d'affliction.

C) La limitation des connaissances

- . Une vue simpliste du monde : - répétition de l'adverbe « simplement ».
- ignorance de Jupiter métamorphosé qui croit que la Terre est plate (insistance sur l'adjectif « plate »)
- . Une méconnaissance de l'univers : - paradoxe système solaire petit / Terre immense
- champ d'action limité.

Il s'agit d'une réflexion sérieuse, mais qui ne se prend pas au sérieux, et déploie toute sa dimension théâtrale.

2. *Un dialogue plaisant*

A) Un échange dynamique

- . Mercure fait office de M. Loyal faisant émerger la vérité humaine (maïeutique). Ses commentaires informent le spectateur des métamorphoses qui s'opèrent : « Je constate », « Je vois », « Là, là, voilà ». Ses questions sont destinées à faire dire à Jupiter ce qu'il ressent. Inversion du rapport habituel : le maître des dieux est demandeur, sollicite de l'aide auprès de Mercure. Ses interrogations traduisent une véritable ignorance de la condition humaine.
- . Des reprises terme à terme (ex. sur le mot « cerveau ») qui permettent d'insister sur des aspects de la réflexion
- . Des répliques courtes qui ne donnent pas le sentiment d'un dialogue philosophique

B) Un suspens ménagé

La question initiale : « As-tu maintenant l'impression d'être devant un homme ? » ne trouve sa réponse qu'à la fin : « Alors vous voilà vraiment homme !... ».

La métamorphose en homme est progressive. On part de l'aspect physique (vieillesse, rythme cardiaque) pour passer à l'aspect spirituel (penser l'univers, l'homme, la mort) pour finir sur la prétention humaine.

C) L'humour

Dérision à l'égard de la condition humaine, des prétentions de l'homme :

- . Il se croit immortel, il envisage la mort de ses amis mais pas la sienne.
- . Il est égocentrique : « Je n'ai jamais aimé personne. »
- . Il est superficiel (dérision marquée par rapport à la raie dans les cheveux).

L'homme est prétentieux : cf. le paradoxe déjà cité plus haut. Exagérations soulignées par la multiplication des occurrences du « je » (l. 62 à 65). Mouvement de crescendo jusqu'au moment où il se prend pour « le maître des dieux » : hyperbole comique.

D) Un discours poétique

- . Des images surprenantes : « Je vois la lumière vieillir ».
- . Des évocations lyriques : l. 40 « cet amble auquel Amphitryon reconnaît ses chevaux et Alcmène le cœur de son mari »
- . Evocation des dieux de la mythologie grecque.

Conclusion

Entreprise très réussie : aborder les principaux aspects de la condition humaine dans un dialogue léger, dynamique et plaisant où la poésie se mêle à l'humour.

Le théâtre joue son rôle cathartique ; il ménage la distanciation nécessaire pour se voir autrement et rire de soi.

DISSERTATION

Au théâtre le rôle du metteur en scène peut-il être plus important que celui de l'auteur ? Vous développerez votre argumentation en vous appuyant sur les textes du corpus sur ceux que vous avez étudiés en classe, sur vos lectures personnelles et sur votre expérience de spectateur.

Consignes de correction :

Important : cette expérience de spectateur ne doit pas être discriminante dans la notation.

Pour attribuer la note maximale de 16 pts, on n'attend pas nécessairement que le candidat reprenne le plan proposé ci-dessous, ni même qu'il adopte un plan en trois parties. L'exercice sollicite une pensée organisée, nourrie d'exemples suffisamment variés et maîtrisés.

On attend des candidats qu'ils s'interrogent sur le pouvoir du metteur en scène par rapport au texte de théâtre.

On accordera la moyenne aux copies qui auront au moins développé deux parties distinctes et qui auront illustré leur propos par au moins deux exemples valides empruntés à leurs connaissances personnelles, en plus de ceux du corpus.

On valorisera

- la pertinence d'exemples personnels clairement développés
- les copies qui analysent l'apport de la mise en scène sur le sens que l'on peut donner à une pièce
- les copies qui auront analysé sur l'aspect à la fois complémentaire et antagoniste de ces deux fonctions : auteur et metteur en scène.
- les copies présentant un style correct et fluide

On pénalisera

- les copies qui ne présentent pas d'argumentation
- les copies sans aucun exemple.

Eléments de corrigé:

Proposition de plan

1. Le metteur en scène a un rôle important

- A) Il donne vie au texte de théâtre (représenter : rendre présent)
 - . Il conçoit la scénographie (décor, costumes, lumières, musique, jeux de scène...)
 - . Il choisit les acteurs qui joueront les rôles
 - . Il dirige le jeu des acteurs.
- B) Il résout des problèmes techniques
 - Ainsi, la mise en scène des métamorphoses dans *Rhinocéros* suppose une connaissance des moyens techniques et de l'imagination au service d'une vision de la pièce.
- C) Il interprète le sens du texte
 - Il donne sa lecture de l'œuvre, dont il éclaire le sens. Mnouchkine a fait de *Tartuffe* un intégriste islamiste ; pour *Lorenzaccio*, certaines mises en scène accentuent le lien entre la situation à Florence et la révolution confisquée des Trois glorieuses de 1830.

2. Cependant l'auteur fournit la base du théâtre, à savoir le texte

- A) Il écrit les dialogues avec les répliques
 - . Il donne ainsi le rythme des échanges selon la longueur des répliques, les enchaînements (stichomythie, reprises de termes...)
 - . Il imagine l'histoire, ses développements, la division en actes
 - . Il construit ses personnages et les fait évoluer
- B) Il donne des indications de mise en scène
 - . Les didascalies présentes surtout depuis le 19^{ème} siècle indiquent le décor, les costumes (ex. *Ruy Blas*, Hugo : longues didascalies, volonté de donner de la couleur locale)
 - . Les jeux de scène sont indiqués aussi : ex. Beckett, *Fin de partie*, dont le texte est surtout composé de didascalies évoquant des jeux de scène.
 - . Même dans les œuvres du 17^{ème} siècle qui comportent peu d'indications scéniques, des didascalies internes donnent des pistes pour des jeux de scène (« prends un siège, Cinna... »), chez Corneille.
- C) L'auteur veut transmettre des idées ; il écrit un texte avec des intentions de sens : théâtre engagé de Brecht, Giraudoux dans le corpus : réflexion légère mais sans illusion sur la condition humaine.

3. Auteur et metteur en scène : des rôles complémentaires mais parfois antagonistes

A) Le texte de théâtre est écrit dans une perspective de représentation.

Cette dimension préside à sa conception. Rares sont les œuvres écrites pour la lecture (Musset, *Spectacle dans un fauteuil*).

Le théâtre (« theomai ») est lié à la vue. Giraudoux écrivait en lien avec Jouvet, Claudel avec J.L Barrault. Le metteur en scène s'attache à faire revivre des textes qui sans lui seraient oubliés. Il renouvelle la représentation (Jupiter et Mercure peuvent échapper à la tunique grecque ou à la toge latine...).

B) Le rôle prépondérant des metteurs en scène au 20^{ème} siècle n'est pas sans poser problème.

Le metteur en scène est tout puissant : il modifie le contexte, il coupe le texte, fait des ajouts (exemple du *Dom Juan* monté par J.C Raymond : transposition dans le monde des *sixties*, Don Juan devient une rock-star dans un road-movie ; certaines scènes sont coupées : celle sur la médecine, celle avec M. Dimanche, la réplique finale : « Mes gages »).

Conclusion

Rôle prépondérant du metteur en scène dans le dispositif théâtral parce qu'il y a représentation. Cependant le texte écrit par l'auteur reste une limite à sa toute-puissance puisqu'il doit « servir le texte ». Il y a un équilibre à trouver, plus facile et plus fécond si le metteur en scène est d'abord un lecteur attentif et subtil de l'œuvre qu'il veut représenter.

INVENTION

Christine Montalbetti répond à un comédien qui s'interroge sur la façon de jouer cette scène et sur les conditions matérielles de la représentation (texte C).

Vous rédigerez cette lettre, qui doit contenir des indications précises de mise en scène.

Consignes de correction :

On accordera la moyenne aux copies qui remplissent les trois conditions suivantes :

- **aux copies qui présentent une lettre (respect des codes) d'au moins 2 pages**
- **aux copies qui se réfèrent précisément au texte C**
- **aux copies qui proposent 2 conseils précis sur le jeu de l'acteur et qui évoquent les conditions matérielles de la représentation**

On valorisera :

- **les copies qui se réfèrent à des questions précises du comédien**
- **les copies qui mentionnent de nombreux aspects de la mise en scène (les objets scéniques, les déplacements du personnage, l'écoulement du temps, la transformation physique du personnage etc.)**
- **les copies qui présentent un style fluide**

On pénalisera :

- **les copies trop courtes (moins de 2 pages)**
- **le hors-sujet (C. Montalbetti ne répond pas aux questions du comédien)**
- **les généralités sur la mise en scène qui n'ont pas de rapport avec le texte C**

Eléments de corrigé:

Arguments et conseils de la dramaturge : quelques pistes

- Un récit rétrospectif dans lequel Jekyll-Hyde exprime l'émotion de sa première métamorphose. L'acteur n'aura pas à se métamorphoser physiquement mais à traduire, par ses déplacements, sa gestuelle, ses mimiques, ses intonations, l'intensité de cette expérience fondatrice. On pourra animer ce récit rétrospectif par des moyens en parallèle : projections vidéo, présence en aparté de Hyde...
- Aussi l'acteur devra-t-il mimer la double métamorphose, en recourant, si nécessaire, à des accessoires ; mais il s'agira d'une situation excluant tout surnaturel : celle d'un être emporté par le souvenir d'une expérience exceptionnelle, d'autant plus qu'elle lui semble « presque inénarrable ».
- La difficulté sera de rendre perceptible pour le spectateur que cette métamorphose est en réalité un dévoilement, une découverte de soi, une épiphanie du mal constitutif de Jekyll, une contemplation morbide. Pour cela, il est souhaitable de choisir un décor très sobre, dépouillé, pour souligner la solitude et l'enfermement en soi du personnage. Un dispositif de miroirs pourrait être utilisé pour démultiplier les reflets de l'acteur. On peut également envisager un miroir déformant permettant d'illustrer le rétrécissement et l'étirement.
- Le jeu devra être très contrasté : de l'extase de l'auto-contemplation au sautillerment grotesque, à la démarche furtive du « chat inquiet »...